C'EST LA MARCHE DES CANARDS !

G.S. Unnikrishnan Nair

La riziculture et l'élevage de canards ont toujours fait bon ménage dans la région de Trivandrum à Kerala, à l'extrême sud de l'Inde. Lâchés dans les rizières fraîchement moissonnées, les canards se nourrissent de restes de grains de riz et par leurs déjections, améliorent la fertilité du sol. Toutefois, une baisse considérable de la production locale de paddy au cours des deux dernières décennies est noté, en raison, de l'urbanisation galopante et de l'exode rural ; des changements introduits dans les systèmes de cultures et des spéculations de plus grande valeur marchande telles que les légumes et la banane. Cette évolution a contraint les paysans à acheter les aliments destinés aux canards toute l'année, ce qui a rendu cet élevage coûteux et moins durable. Il fallait alors trouver une alternative : « de la nécessité naît l'invention »

L'élevage de canards « migrateurs » présente des avantages pour le propriétaire des canards, le propriétaire de la terre et les ouvriers agricoles. Photo par l'auteur.

Beaucoup de paysans de la zone de Punchakkari de Trivandrum élèvent des troupeaux de canards comptant de 5 à 10.000 oiseaux. Ces canards, essentiellement des espèces locales telles que le « chara » et le « chempalli », sont élevés pour leurs œufs et mis en vente ou égorgés à quatre ans. La demande pour cette viande nutritive est forte et le prix est bon. Un canard peut se vendre, en effet, jusqu'à 70 roupies, soit 1.61 $ EU, le kilo, contre seulement 50 roupies (1.15 $ EU) pour la chair de poulet. Une partie de l'année, ces canards se nourrissaient des grains de riz trouvés dans les rizières. Mais avec à la diminution des zones emblavées de paddy, les paysans ont introduit le système « d'élevage migratoire des canards » tout bénéfice pour les propriétaires, les ouvriers agricoles et les riziculteurs de la zone et bien au-delà.

L'élevage migratoire de canards est lié aux rizières de Kerala et de l'Etat voisin de Tamilnadu où les agriculteurs possèdent de vastes champs et cultivent le riz trois fois dans l'année. Dès février, fin de la deuxième moisson de paddy, le propriétaire des canards divise son troupeau en trois groupes de 500 oiseaux et emploie 2 ouvriers pour escorter chaque groupe. Ces groupes entreprennent alors un long voyage de quatre mois qui les mènent au Tamilnadu, traversant ainsi des centaines de rizières sur leur parcours. Les canards se nourrissent des grains de paddy, de riz sauvage, d'escargots et de petits poissons. Pendant la nuit, ils restent dans les jardins près des champs et les ouvriers montent la garde à tour de rôle pour éloigner chats sauvages et autres renards. Les propriétaires des terres sont rémunérés en œufs.

Au cours du voyage, les œufs sont également vendus aux boutiques et aux familles. La demande en œufs de canette est très forte car on leur prête des vertus thérapeutiques pour les personnes souffrant d'hémorroïdes. Un œuf de canette coûte environ 0,10 $ EU. Le propriétaire visite chaque groupe hebdomadairement et collecte la recette des ventes d'œufs. Vers la fin du mois de mai, quand les rizières de Trivandrum sont apprêtés pour les premiers semis de paddy, les groupes de canards rentrent à la maison, en camion, ce qui permet aux ouvriers de reprendre leur travail normal dans les champs. De retour à la ferme, les canards sont enfermés dans des poulaillers fabriqués avec des matériaux disponibles sur place. Les paysans achètent du blé et des grains de paddy pour renforcer le régime alimentaire des canards.

L'élevage migratoire de canards a connu son essor, au cours des années 90, et reste prisé en raison de ces nombreux avantages. Les propriétaires de canards peuvent soit vendre la chair à proximité, soit vendre l'oiseau vivant âgé de quatre ans à 60 roupies pour un canard de 2 kilos aux grands éleveurs de Tamilnadu. Les paysans préfèrent cette dernière option car alors, il leur permet d'écouler une bonne partie de leur stock et par conséquent, ils font des économies sur les frais de transport retour. Ils gagnent aussi sur les coûts de la main-d'œuvre nécessaire à l'abattage. Une partie des recettes de la vente dans le Tamilnadu est réinvestie dans le renouvellement du stock par l'achat de canetons. Les propriétaires tirent aussi un revenu additionnel de la vente des œufs au cours de la transhumance.

Les ouvriers agricoles aussi trouvent leur compte dans ce système. Cela leur garantit un emploi pendant la période morte où les rizières ne sont pas exploitées. En effet, avec l'élevage transhumant de canards, ils gagnent 100 roupies par jour pendant la basse saison. Les propriétaires des champs traversés tirent aussi leur épingle du jeu. Non seulement, ils sont rémunérés en œufs mais le fumier fertilise leurs jardins et rizières. Pour les canards « transhumants », cette marche est un pur bonheur !

G.S.Unnikrishnan Nair. Agricultural officer& farm journalist. Anjana, T.C-25/3175-1, Vanchiyoor, Trivandum, Kerala, pin-695035, Inde. Email : unni_krishnan1@hotmail.com